

ZIOMBILI : L'ORGANISATION SOCIALE D'UN VILLAGE GUERE-NIDROU (Côte d'Ivoire)

par Alfred Schwartz.

Le village de Ziombli est le regroupement récent de 3 communautés distinctes, effectué de 1960 à 1965, dans le cadre de la politique de modernisation des villages et de "reconstruction sociale" promue par le gouvernement depuis la proclamation de l'Indépendance. Dans cette mesure, Ziombli apparaît plus comme un cadre moderne créé par l'administration dans le but d'intégrer des groupes encore organisés sur des modèles traditionnels que comme une communauté villageoise proprement dite. De plus, le pays Guéré se trouve dans une situation marginale par rapport aux centres de diffusion du modernisme. En effet, non seulement sa sous-préfecture, Toulépleu est située à 650 KM d'Abidjan, mais la difficulté des communications en freinant l'introduction des cultures commerciales et l'infiltration d'idées nouvelles, a contribué à maintenir le Guéré dans le cadre traditionnel d'une économie de subsistance. Enfin, la proximité du Libéria et l'attrait qu'a exercé cette République où n'existaient pas d'impôts réguliers et de prestations apparents a donné aux populations la sensation que la fuite pouvait permettre aisément d'échapper à des situations inéluctables.

Ces deux données principales ont conduit Alfred SCHWARTZ à poser la problématique suivante :

"Compte tenu de tous ces éléments, il est dès lors intéressant de saisir comment à l'heure actuelle une telle société s'intègre à un ensemble plus vaste, qu'il soit régional ou national. Selon quel processus le schéma traditionnel s'adapte-t-il à la réalité moderne ? Quels sont les dynamismes révélés par l'évolution en cours ? Les facteurs de changement sont-ils induits de l'intérieur ou imposés de l'extérieur ?"

L'évaluation de la résistance au changement des structures traditionnelles et le repérage des "failles" permettant leurs transformations est tout d'abord conduite par une étude historique du village révélant les divers processus de formation des groupes le composant. La société pré-coloniale est marquée par l'instabilité des villages-lignages sans

cesse en déplacement, sans que pour autant ces mouvements soient anarchiques, car les Nidrou à la suite des combats perpétuels qu'ils avaient à soutenir contre leurs voisins, avaient conçu une organisation quasi-militaire de leur espace. D'autre part, le système matrimonial ne permettant de prendre femme qu'à l'extérieur de son propre lignage créait un réseau très dense de relations sociales.

"Ainsi, la société traditionnelle, loin d'être figée, est mue par un ensemble de normes créées par son propre dynamisme. Un équilibre coopératif s'instaure entre lignages, le danger extérieur cimente les liens d'alliance, l'organisation de l'espace est l'expression d'une stratégie collective."

La période coloniale vit l'ébranlement des structures traditionnelles particulièrement manifesté par l'éclatement du village-lignage suivi d'une véritable atomisation sociale. Les tentatives de regroupement opérées par l'administration coloniale échouèrent, les unités résidentielles créées restant sans homogénéité et sans fonction sociale réelle.

Ce n'est pas sans mal, enfin, qu'après l'Indépendance, l'administration réussit à grouper à Ziombli, trois villages-lignages sur le site de Ziombli, elle dut même menacer d'utiliser la contrainte pour inciter l'un de ces trois villages à se déplacer, celui-ci étant plus enraciné que les autres à son terroir.

"La communauté villageoise actuelle, définitivement stabilisée au terme d'une longue série de déplacements, n'a cependant pas encore trouvé son véritable équilibre.

Il est tout d'abord impropre de parler de "communauté villageoise" : une communauté suppose l'existence d'une unité, d'une cohésion, d'une homogénéité internes. Or l'hétérogénéité des groupes en présence est telle qu'il serait plus exact de définir le village actuel comme un agglomérat de communautés claniques" ayant chacune son autonomie propre.

En second lieu, cette juxtaposition de communautés est artificielle : le plus souvent elle est le résultat d'une intervention administrative coercitive. Le manque d'unité s'en trouve encore accru.

L'hétérogénéité des groupes en présence rend enfin la gestion interne du village difficile, sinon impossible. Le chef, choisi dans un des lignages les moins représentatifs, pour ne pas fausser le rapport de force entre clans puissants, n'a qu'une autorité symbolique. Les affaires véritablement importantes ne sont pas traitées à l'échelle du village, mais au niveau de chaque chef de lignage."

L'étude de l'organisation sociale actuelle Guéré, de la structure de parenté et de la structure matrimoniale, montre l'extrême vitalité des mécanismes traditionnels, même dans cette communauté de résidence d'un type tout à fait nouveau, qu'est le village de Ziombli.

"Le village actuel n'est qu'un agglomérat de communautés claniques, qui coexistent mais ne s'interpénètrent pas.

La structure interne du village, en tant que communauté de résidence est celle-même des groupements lignagers. Ziombli est théoriquement divisé en trois quartiers : l'ancien Ziombli, Guiriambli et Klabo. Aucune séparation matérielle ne concrétise la limite entre les quartiers. A l'intérieur même de ces entités géographiques, lignages et segments de lignage se juxtaposent, sans cloisonnement apparent, mais sans inter-pénétration véritable."

La hiérarchie lignagère détermine des groupes fondés sur la descendance agnatique. Le t'ke, le patrilignage étendu et dispersé paraît être l'unité sociale intermédiaire entre les groupements non localisés et les unités localisées. C'est en effet l'unité organique au niveau de laquelle opère l'exogamie, située entre le bloa, territoire occupé par la tribu, et le buinu lignage mineur localisé lui-même subdivisé en g'bouo, segment de lignage tendant à prendre une place prépondérante et à se constituer en unités sociales autonomes. L'unité familiale de base est le g'bo, formant sous l'autorité du chef de ménage, la véritable unité de production et de consommation.

"L'organisation sociale Guéré a remarquablement résisté aux changements économiques et politiques qui affectent le pays depuis un demi-siècle environ. Elle a le mérite d'intégrer l'individu dans un cadre sociologique solidement structuré. La dispersion géographique même des 'u:nu a contribué à créer entre villages un tissu relationnel plus dense. De la base au sommet de la pyramide l'individu a le sentiment d'appartenir à un groupe où chacun a sa place. Les contraintes elles-mêmes (dans le domaine des échanges matrimoniaux surtout) ne sont encore que rarement rejetés par les générations montantes, et continuent à jouer dans un sens intégrationniste.

Il est évident que dans un tel contexte la mise en application du nouveau Code Civil se heurtera à des difficultés sérieuses et remettra entièrement en question l'équilibre si minutieusement entretenu de l'édifice social traditionnel. La suppression de la dot prive le chef du t'ke (ou du "u:nu) de sa fonction fondamentale de régulateur des alliances matrimoniales, et partant, contribue à amenuiser considérablement son autorité. Il est encore trop tôt pour savoir comment réagira la société traditionnelle."

De même, l'étude de la structure de parenté et de la structure matrimoniale révèle l'importance capitale qu'un lignage accorde encore à la détermination de l'appartenance classique et à la récupération de la descendance. En effet, l'histoire précise d'un conflit entre lignages (recueillie par A. SCHWARTZ) manifeste comment, à partir d'un malentendu de base, l'équilibre de la communauté entière peut être affecté. Le mécanisme de la dot paraît, plus sensible à l'introduction de l'économie monétaire, et perdre dans une certaine mesure, sa nature purement symbolique, au profit d'une forme de transaction commerciale.

"Cette organisation sociale traditionnelle a remarquablement résisté à toute forme extérieure de pénétration. L'occupation coloniale si elle a entraîné l'éclatement de t'ke et la dispersion géographique des 'u:nu, n'a nullement brisé les cadres du patrilignage. Elle n'a réellement agi que sur la structure géographique des groupements : disparition du village-lignage et naissance d'unités villageoises nouvelles, qui ne sont que des agglomérats de communautés claniques. L'introduction de l'économie monétaire n'a que faiblement affecté la société traditionnelle : les cultures commerciales ne se sont pas subsistées, mais simplement juxtaposées aux cultures vivrières. L'oeuvre missionnaire enfin, n'a eu pratiquement qu'une emprise insignifiante, malgré l'existence, à Péhé (depuis 20 ans), d'une mission catholique, et à Toulépleu, d'une mission protestante."